

dérable de cette glace d'une si belle eau et la mettaient en réserve afin d'avoir quelque chose à sucer en été et ne pas imiter les Allemands de Chicago, qui se gorgent de *lager beer*, ni les paysans des bords de la Baltique, qui se grisent avec de l'eau-de-vie de grain.

C'était un fleuve vraiment précieux comme vous voyez.

Les poètes de la ville chantaient sur tous les tons ses eaux bleues et ses îles vertes; les pêcheurs allaient chercher jusqu'au plus profond de ses ondes, à l'aide de petits appareils spéciaux, les succulents poissons dont ils daignaient se contenter le vendredi; toute la population, enfin, grâce à un service parfait de distribution, buvait à bouche que veux-tu son eau d'une limpidité parfaite et additionnée seulement de petites anguilles frétilantes, vraies merveilles microscopiques. Et chose qui paraîtra incroyable, cette eau-là ne coûtait pas plus cher à cette heureuse population que le vin ne coûte aux pauvres hères de certains pays.

Mais — n'y a-t-il pas toujours un mais pour borner les bonheurs et les contentements? — mais, dis-je, ce grand fleuve joignait aux avantages ci-haut mentionnés un tout petit désagrément. Vers la fin de l'automne, avant que sa surface ne soit complètement solidifiée, il se permettait de faire invasion dans les caves des riverains et même de déborder, tout simplement parce que les glaces qui se promenaient sur ses eaux s'arrêtaient d'un commun accord à un certain endroit et formaient barrière. Au printemps, à la débâcle, c'était encore la même histoire: la partie basse de la ville avait les pieds dans l'eau.

Vous conviendrez que ce désagrément chronique laissait beaucoup à désirer. On a beau être patient et supporter sans se plaindre, pendant plus de cent ans, la même taquinerie à date fixe, il arrive un beau jour ou on se lasse. C'est ce qui arriva.

Les habitants de la grande ville de cent quarante mille âmes se fatiguèrent enfin des incursions que le grand fleuve se permettait de faire dans leurs caves, et pour combattre l'ennemi et le vaincre ils nommèrent une commission.

Ils ne pouvaient pas faire mieux, en vérité. Notre siècle se distingue entre tous les siècles par ses grandes découvertes: les applications de la vapeur et de l'électricité, les chemins de fer et les *steamboats*, le télégraphe et le téléphone, et dans un autre ordre d'idées, le serpent de mer et les billets de complaisance, les machines à coudre et la Valéria; quels enfantements! Mais ce XIXe siècle, dont nous avons le droit d'être fiers ou, pour mieux dire, qui a le droit d'être fier de nous, a vu éclore mieux que tout cela: les commissions!

Voulez-vous fonder une armée nationale? Vous nommez une commission composée d'un certain nombre de membres, et au bout de plus ou moins de mois, votre armée nationale est fondée.

Voulez-vous réformer la justice? Vite, façonnez une commission, et au bout du temps réglementaire le pays se trouve doté de son petit code à l'épreuve des plaideurs.

Les finances de la nation sont-elles en mauvais ordre, quelque peu embrouillées? L'inévitable commission est là toute prête pour remanier le budget, sauver les apparences et remplir le trésor public.

Il y a des commissions d'initiative, des commissions de salubrité publique — physique ou morale — des commissions pour faire vacciner les gens, des commissions pour les faire dévacciner. Il manquait à la liste la commission de l'inondation; mais rassurez-vous, le vide est comblé. Les cent quarante mille habitants de la grande ville en question ont bouché le trou

béant, ils ont inventé la commission d'inondation.

Des membres ont été nommés, mettons six pour faire un compte rond, dont la spécialité est l'inondation. N'allez pas croire que ces six messieurs recherchent les moyens de faire pleuvoir l'or dans vos goussets ou l'eau du ciel sur vos pois; non, leur devoir est tout tracé comme leur ligne de conduite: ils ont à empêcher le grand fleuve de faire des fredaines et d'envahir les caves des princes-marchands et à voir que ces sympathiques négociants puissent tenir le haut du pavé sans que l'eau en prenne le bas.

Ces six membres, choisis pour leurs aptitudes spéciales font, pendant une longue quinzaine, des études et des recherches excessivement laborieuses, et pendant ce temps-là l'eau monte toujours.

Enfin, arrive la séance décisive, cette séance où la commission doit proposer le grand remède et léguer son nom à la postérité qui habitera les bords du fleuve.

Les six membres sont tous présents. Par une condescendance qui montre bien que la science est bonne enfant, les *reporters* des journaux de la grande ville ont reçu la permission d'assister à la réunion et de coucher sur leurs tablettes les savantes discussions qu'ils vont entendre.

Le président.—Messieurs et chers collègues, la séance est ouverte.

Le membre No. 1.—Oui; et la porte aussi, je sens un courant d'air terrible.

Le membre No. 2.—Nous sommes ici pour nous occuper de courants d'eau, laissons l'air tranquille.

Le président.—Messieurs, notre mission est grande autant qu'elle est noble! Un terrible élément que nous craignons tous, l'eau, vient visiter nos caves. Soutenus que nous sommes par l'estime et la confiance de nos concitoyens, nous nous mettrons courageusement à l'œuvre et nous dirons à l'eau, pas en vain, je l'espère: — tu n'iras pas plus loin! — Messieurs, pourquoi le trop plein de notre fleuve se répand-il chez nous alors qu'il pourrait aller ailleurs, pourquoi? Parce-que la glace est là, le solide s'oppose au passage du liquide. Faisons disparaître cette glace, brisons-la au moment opportun et l'inondation disparaîtra. Je fais appel à toutes vos lumières, aux éclairs de vos intelligences, la situation est critique; deux cent soixante-dix-neuf mille neuf cent quatre-vingt-huit yeux sont braqués sur vous!

Un reporter.—Combien?

Son voisin.—Deux yeux par habitant moins les six paires pour les membres du comité, c'est bien le compte. Quel homme de chiffres, ce président!

Le membre No. 3.—M. le président, je vais vous expliquer en peu de mots mon système, il est d'une simplicité à la hauteur de toutes les intelligences. La ville, comme vous le savez, nous fournit l'eau moyennant une rétribution si minime que personne n'en parle; mais la consommation est limitée, c'est là l'erreur. Qu'on nous donne la liberté de laisser nos robinets ouverts, vous verrez comme le niveau du fleuve baissera vite!

Le membre No. 4.—Le projet de mon honorable collègue mérite toute considération, mais il ne nous donne pas les moyens de faire disparaître la glace. Mon idée à moi, et je la soumets humblement à votre haute approbation, serait de faire provision de chaleur de la Nouvelle-Orléans, à l'aide d'accumulateurs spéciaux de mon invention et de déverser ensuite cette chaleur sur la croûte glacée. Le mal disparaîtrait comme par enchantement. (*Murmures d'approbation.*)

Le membre No. 5.—C'est très profond, très bien trouvé, mais en même temps que l'on ferait provision de chaleur on s'approvisionnerait aussi, malgré soi, de fièvre jaune. J'aime mieux avoir de l'eau dans ma cave que de risquer d'attraper la fièvre, surtout la jaune.

Le président.—L'observation est fort juste et puis nous aurions des droits énormes à payer.

Le membre No. 1.—J'ai entendu parler d'un agent destructeur terrible dont il y a des mines en Irlande, la dynamite. Ne pourrait-on pas en essayer l'effet?

Le membre No. 2.—Certainement! Je voulais faire la même proposition. J'ai oui dire qu'avec la quantité de dynamite tenant dans le creux de ma main on peut faire sauter une banque.

Un membre.—Pas d'allusions!

Le membre No. 2.—Oui, messieurs, une banque solide en pierres de taille.

Le président.—L'honorable membre veut dire qu'il pourrait faire sauter le bâtiment: quant à la caisse, tout le monde sait que nos banques sont d'une solidité à toute épreuve.

Le membre No. 3.—M. le président ce n'est pas la banque qu'il faut faire sauter, c'est la banque!

Le président.—Allons-nous employer la dynamite?

Tous les membres.—Nous adoptons le projet!

Le projet adopté, on consulte les ingénieurs; vous ne direz qu'on aurait dû commencer par là, vous avez raison, mais une commission ne peut pas penser à tout.

Les ingénieurs s'opposent au projet. Pourquoi? Ne cherchez pas. La vraie raison, celle que le public ne saura jamais — à part les lecteurs du *Journal du Dimanche* — c'est que l'Irlande a tant besoin de sa dynamite qu'elle n'en exporte plus. Heureusement que le soleil est venu nous souhaiter un chaleureux bonjour: il n'y a rien comme cela pour rompre la glace.

La commission s'est remise au travail; l'année prochaine elle présentera un nouveau projet.

Qui vivra verra!

TOUCHATOUT.

LE GOUVERNEMENT DU SALON

Dans ce temps de progrès, qui porte parfois à des excentricités, il est beaucoup question de conférer aux femmes l'exercice des droits politiques. Je reconnais avec les partisans des droits des femmes, que des aptitudes particulières et excessivement avantageuses les qualifient on ne peut mieux pour le parlement. Il ne serait pas même nécessaire de faire les sessions plus longues, quoiqu'en disent les mauvaises langues — des hommes sans doute.

Mais je sais que les femmes n'ont aucunement le désir de faire des lois. Il y a bien assez des hommes pour les mal faire. A propos, si les lois étaient l'expression du caractère des législateurs, les hommes manifesteraient une duplicité passablement accentuée; car les lois sont très souvent sujettes à double interprétation, si toutefois elles ne se contredisent pas. C'est du moins l'opinion que j'entends émettre tous les jours par les avocats. D'ailleurs, les nombreux procès en sont une preuve bien évidente.

Si les femmes contribuaient à la confection des lois, peut-être que les lois y gagneraient, mais les femmes y perdraient. Que les hommes s'acquittent du rôle qui leur est assigné, et que les femmes remplissent leur mission au foyer, et tout ira pour le mieux. Les hommes font les lois et les femmes font les mœurs. Les bonnes lois condamnent et les mauvaises mœurs font